Province Saint-Pierre de New-Westminster.

Les missions indiennes.

En Colombie Britannique, la Province maintient cinq écoles résidentielles pour les enfants indiens : Kamloops, Cranbrook, Williams Lake, Mission City et Sechelt. Il n'est pas bien facile de les avoir toujours peuplées d'une manière satisfaisante ; car les enfants ne peuvent y être reçus qu'avec l'entier consentement de leurs parents. Donc au missionnaire de convaincre ceux-ci de l'importance d'une éducation chrétienne, et de la nécessité de faire un stage de plusieurs années dans une école régulière.

* * *

A la grande conférence des missionnaires à Lebret prirent part quatre Pères de la Province : George FORBES et Victor ROHR de Saint-Joseph (Williams Lake), Thomas KENNEDY de l'Ecole de Kamloops, et BIRCH Joseph, de Saskatoon.

Holy Rosary, Ottawa.

Le R. P. SALLES nous écrit sur le développement de cette maison qui, en même temps, héberge les novices et les scolastiques de la Province : « Le Noviciat est plein comme un œuf, le scolasticat aussi. Où se casera-t-on l'an prochain ?

Le Très Révérend Père Général a bien voulu nous visiter, malgré sa hâte de rentrer au plus vite à Rome. Sa causerie, faite sur un ton familier et paternel, a fait beaucoup de bien. Il parla de la visite qu'il vient de faire des Missions Indiennes. A coup sûr, l'amour pour la Congrégation et pour les missions a reçu de nouveaux stimulants. »

Province du Manitoba.

Statistique consolante.

Dans son numéro de septembre 1935, *L'Ami du Foyer* a publié la liste de quarante Pères Oblats fournis jusqu'à présent par le juniorat de Sainte-Famille, Saint-Boniface.

Province de Régina.

A l'occasion de l'avènement au trône du roi Edouard VIII, la *Gazeta Katolicka,* imprimée par les Oblats de Winnipeg, reproduit la photographie de la rencontre du Prince de Galles, d'alors, avec le Rév. Père Damase DANDURAND. C'était en 1919 : le P. DANDURAND venait de fêter son centenaire. Le Prince avait exprimé le désir de voir le vieux missionnaire qui, à pareille visite au Canada, avait servi de guide à son grand-père Edouard VII. Le P. DANDURAND était alors de résidence à Ottawa. Plus tard, en 1875, quand pour un certain temps le P. DANDURAND fit du ministère à Leeds, Angleterre, il fut reçu royalement au Palais de Buckingham.

Hospitalité catholique.

Les immigrés tchèques et slovaques ne sont que deux mille et demi dans la Province du Manitoba. A Winnipeg on en compte huit cents environ. Leur chiffre ne leur permet guère d'avoir une église de leur langue comme les Polonais qui, avec plus de douze mille, forment deux paroisses. Pour la fête de la Chandeleur, nos Pères polonais de la paroisse Holy Ghost ont arrangé des offices spéciaux pour les catholiques tchèques et slovaques. Un Père de la Société du Verbe Divin leur adressa la parole en langue tchèque.

Province d'Alberta-Saskatchewan.

Ministère parmi les Polonais.

Depuis l'automne 1935, le R. P. RYGUSIAK se dévoue au ministère parmi les immigrés polonais du diocèse d'Edmonton. Il a sa résidence à Flat Lake, où les Polonais lui ont bâti une petite maison à deux chambres ; mais il y est très rarement, car il doit desservir régulièrement 11 postes, chacun comptant 30 à 50 familles polonaises.

Vicariat du Keewatin.

Une biographie de Mgr Ovide Charlebois.

Un projet intéressant que Mgr LAJEUNESSE veut réaliser, c'est la publication de la vie de son vénéré prédécesseur, Mgr Ovide CHARLEBOIS, vicaire Apostolique du Keewatin de 1910 à 1933. Déjà on a composé un fort beau volume de ses Circulaires. (Cf. *Missions*, 1935, 446.) La biographie, confiée au R. P. PÉNARD, fixera surtout son souvenir comme missionnaire. Celui-ci compte déjà 48 années dans les missions indiennes de cette région. Il a quitté son cher Beauval à la fin d'octobre 1935, et est venu demeurer à l'Evêché de Le Pas, afin d'avoir les documents nécessaires sous la main. Pour le moment, il s'agit de faire un travail de classification qui demandera du temps et de la patience.

Le R. P. PÉNARD prie tous ceux qui auraient quelques traits à rapporter sur Mgr CHARLEBOIS de bien vouloir les lui faire parvenir le plus tôt possible. De même pour ce qui regarde la correspondance du cher défunt, il recevra avec reconnaissance toutes les lettres un peu importantes écrites par lui et les retournera aussitôt qu'il en aura pris connaissance.

Nous nous réjouissons de cette si louable entreprise et souhaitons à notre missionnaire-biographe le plus beau succès.

(D'après le *Courrier Vicarial*, 16 décembre 1935.)

L'avion au service du missionnaire.

Dans une lettre à ses parents et bienfaiteurs, le R. P. Jean-B. DUCHARME décrit ses impressions pendant qu'il survolait en avion la région lacustre du Keewatin-Ouest, où depuis 20 ans il fait le ministère parmi les Indiens. Après avoir représenté son Vicariat à l'Exposition missionnaire de Trois Rivières, il fit encore une courte visite à Regina pour régler une affaire de son école avec l'honorable Dr Uhrich, seul catholique dans le Cabinet de la Saskatchewan. Dimanche, 20 octobre, il goûtait l'hospitalité des Pères Allemands de Regina et pouvait apprécier leur travail parmi les immigrés. Pour retourner à sa Mission de Portage La Loche, le R. P. DUCHARME avait à parcourir 350 milles ! Arrivera-t-il encore avant les glaces ? Un seul moyen lui restait : l'avion. Le voilà au moment où il part pour la dernière étape : Big River — Lac La Loche.

« Vendredi, le 25 octobre, il fait beau, même trop calme. Le vieux Campbell m'assure, fort de ses 50 ans de vie du Nord, qu'on a encore pour quinze jours de beau temps ; pour ne pas mortifier un vieillard, j'abonde en son sens, tout en étant heureux de profiter de cette belle journée, car si le vent tourne au Nord... Nous prenons les airs du premier coup, il est onze heures. Seul passager, je prends mon bréviaire, mon esprit s'élève naturellement vers Dieu, cependant je n'oserais pas dire que je n'ai pas eu une seule distraction... Ici je connais mieux le terrain et les lacs : Lac des Traînes, des Roches, le grand Lac Doré puis La Plonge, déjà l'école et la ferme se découpent nettement sur la colline de Beauval (Beaumont conviendrait mieux !), l'avion se penche terriblement et décrit une spirale savante, se redresse, puis recommence pour venir se poser, gaillard, sur la rivière Castor. Il est midi... J'amène les aviateurs dîner à la Mission, où les Pères BLEAU et PIOGET m'accoladent fraternellement.

D'ici je pourrais laisser l'avion pour le canot, ça ne me coûterait que $ 17.50, mais je crains, malgré la

prophétie du vieux Campbell, d'exposer le P. BLEAU à être pris par la glace en venant me mener ; je continuerai donc par aéro, même j'offre aux Pères de me donner un compagnon, car ça ne coûtera rien de plus, et le Fr. BEAUDOIN, qui n'a jamais vu ma Mission et n'a pas encore reçu le baptême de l'air, embarque bravement à mes côtés.

Me voici en pays connu, bien des fois j'ai parcouru *en quatre jours* avec mes chiens, ce que je vais franchir en 1 h. 15 m., et nous saluons, des hauteurs, la Mission-Mère de l'Ile à La Crosse, berceau des Evêques, le P. ROSSIGNOL est loin de se douter que son voisin de mission lui envoie en ce moment un salut fraternel. Le Fr. BEAUDOIN se comporte bien après avoir un peu blêmi, il regarde maintenant le pays qui s'étend devant nous ; en avant la rivière Creuse qui porte bien son nom, au loin, à droite, le Lac Clair, à gauche, le Petit Lac de Bœuf. En-dessous de nous, deux canots dansent sur la vague, gros comme des coquilles de noix.

Au Grand Lac de Bœuf (il a 18 milles de large et 30 de long, sans une seule île) des nuages s'attroupent comme pour nous barrer la route. L'avion fonce dedans sans peine, c'est comme dans les rêves où les obstacles s'évanouissent par enchantement. Mais le brouillard se fait plus épais, notre pilote touche à peine une roue que l'avion baisse vers plus de lumière. Ça nous permet de mieux voir l'embouchure de la rivière La Loche, où se trouve le premier village de ma Mission. Les enfants de Jacques Montgrand sont au coin de la maison, on devine une discussion, les uns prétendent que c'est le P. DUCHARME qui passe, d'autres nient, il n'y a pas unanimité...

La rivière La Loche elle, s'amuse à chanter dans les rapides, puis elle se tord comme un serpent dans l'herbe, déroulant ses boucles sans nombre après s'être encore attardée dans les rapides tout près de sa source ; le Lac La Loche, là, tout près maintenant, mais l'avion lui ne lambine pas ; on survole déjà la Mission, un vol plané et l'on court comme une flèche sur l'eau. La porte vitrée de l'avion me permet d'observer sans être vu ; des

soutanes paraissent à la porte de la Mission, mais l'avion pointe vers le débarcadère de la Compagnie Révillon, les soutanes rentrent à la Mission, on sent une déception — c'est si humain, l'homme désespère quand le salut est tout proche — les deux agents de Révillon, eux s'amènent en hâte, le sourire aux lèvres, mais l'œil interrogateur. J'ouvre la porte et je saute sur le quai, mes enfants montagnais déjà attroupés crient : « *Yal'tiytcho'attin* ». C'est le gros Père (on m'appelle ainsi par comparaison avec mon prédécesseur plutôt petit)..., les Pères Bourbonnais et Landry ont dû, eux aussi, suivre la scène de près, car ils arrivent déjà suivis du Fr. Lefèbvre, tout le monde paraît content, je le suis certainement plus que tous les autres...

Mes frères sont heureux parce que Oblats et attendent des nouvelles de leur famille que j'ai visitée, mes enfants, car je les ai presque tous baptisés moi-même, les grandes personnes, car je suis leur père depuis vingt ans, les agents de Révillon, car ils vont avoir des nouvelles fraîches, et moi ? parce que... mais qu'est-il besoin de le dire ?...

Presque s'en m'en apercevoir, me voici installé dans ma chaise curule, d'instinct ma langue claque les doubles consonnes montagnaises, comme si elle n'avait jamais cessé de le faire... Le Fr. Baudoin s'empresse de faire le tour de la propriété, car il n'a que la veillée à passer ici, l'avion repart demain matin. Aller veiller à 150 milles, c'est au moins un record.

Puis la vie missionnaire reprend, je deviens professeur de montagnais, mais mon élève le P. Landry en saura bientôt plus que moi, il pourra confesser les petits péchés à Noël !

Vicariat de Grouard.

En pays missionnaire.

Le 1er décembre 1935, le R. P. HABAY se trouva sur la réserve des Castors, à Eleské, à 24 milles, nord-ouest du Fort Vermillon. Ils ont manifesté le désir d'avoir sur la réserve une église, et grande serait leur surprise si le Département Indien n'accédait pas à leur désir. Ils sont prêts à signer tous sans exception la pétition qui sera envoyée prochainement à Monsieur N.-P. L'Heureux, agent indien, de Driftpile, qui représente le Département indien pour cette partie du pays. Le dimanche 1er décembre, tous les Indiens Castors, le Chef en tête, se sont rendus à la maison d'Isidore Attelin pour la messe de 11 heures et l'après-midi à 4 heures, ils sont revenus pour la récitation du chapelet et le chant des cantiques.

Dimanche 15 décembre, le R. P. QUÉMÉNEUR était de passage à Eleské, chez les Castors, avec les Rév. Pères MARIMAN et JUNGBLUTH, venus l'automne dernier pour se mettre à l'étude de la langue castor. Ils ont déjà quelques notions sur cette langue et ils ont voulu mettre en pratique les leçons qu'ils ont reçues à la Mission, en allant visiter chez eux les Castors. Ils ont passé la journée du dimanche avec le P. QUÉMÉNEUR, visitant les familles et faisant le catéchisme. Ils espèrent retourner pour le jour de Noël avec le R. P. HABAY, car c'est bien entendu, cette année, les Castors auront leur messe de minuit. Comme nous, en leur langue, ils chanteront « Il est né le divin Enfant ».

Linlon Meonedjedi tsido
Sekale Marie lan néyinitri
Linlon Meonedjedi tisdo
Bethleendi nara ninya.

Vicariat du Yukon.

Un trésor retrouvé.

En furetant dans la Bibliothèque à Fort James, B. C., j'ai trouvé une copie de trois lettres écrites par Monseigneur Durieu, ancien évêque de New-Westminster, en 1883. Les lettres originales sont probablement perdues et la copie que j'ai trouvée ici doit être la seule copie existante. Ces lettres furent adressées au R. P. Lejacq, l'un des premiers missionnaires des Indiens de la Colombie Britannique et longtemps de résidence à la Mission de Fort Saint-James.

Ces trois lettres forment un ensemble de conseils pratiques sur la direction des Indiens. Mgr Durieu avait une très grande influence sur eux. Il comprenait leur mentalité et les plus vieux encore se rappellent avec quelle autorité il commandait et comment il savait faire ce qu'il voulait avec eux.

J'ai pensé que ces lettres intéresseront aussi les lecteurs des *Missions.* Il me semble qu'elles méritent d'être conservées, et j'en ai recopié une partie pendant mes moments de loisir.

P. Murie, *O. M. I.*

Vicariat du Mackenzie.

Nouvelles de Coppermine.

Une lettre du 16 décembre nous apporte les dernières nouvelles de la Mission esquimaude sur le fleuve Coppermine :

« Notre jeune P. Buliard qui a été laissé en charge de Coppermine avec le Fr. C. Wilhelm Beckschaefer, semble y faire merveille. Le mouvement de conversions, constaté lors de la visite du Très Révérend Père Général, continue. La rougeole qui est souvent mortelle parmi nos populations, a sévi intensivement chez les Esquimaux et a aidé la prédication du R. P. Buliard. Aussi plusieurs

se sont fait baptiser *in articulo mortis* et onze, dont sept païens, sont prêts à recevoir le baptême à Noël ; plusieurs autres sont encore inscrits au catéchuménat ou promettent de le faire bientôt. »

Développement dans la partie sud du Vicariat.

Nous lisons dans une lettre de Mgr FALLAIZE, adressée à l'Administration générale :

« Cette année, malgré nos difficultés économiques extrêmes, on a vu des développements considérables dans nos œuvres.

Wandering River. — Un missionnaire a été envoyé pour y rester d'une façon permanente, malgré les conditions très précaires de subsistance, qui lui sont faites au milieu des pauvres colons émigrés en cet endroit. En effet, en six mois de séjour, il a reçu d'eux la somme dérisoire de 4 dollars 50.

Conklin. — Sur le parcours de la voie ferrée Lac La Biche-Waterways, un nouveau noyau de population se forme dans des conditions de subsistance, pour le moins identiques à celles de Wandering River. Cette population était déjà visitée de temps à autre par un missionnaire de McMurray ; cette année, le Rév. Père LE TRESTE a fait l'acquisition, en cet endroit, d'une modeste maison qui lui servira désormais d'habitation et de chapelle et lui permettra de prolonger ses séjours.

Au Lac Athabaska. — En un lieu appelé autrefois « la loge du Castor » et maintenant Goldfields, des découvertes de minerai aurifère ont été faites. La facilité relative d'accès en cet endroit y a attiré déjà un bon nombre de mineurs et plusieurs compagnies se sont déjà établies.

La population nouvelle se montait en été à quatre cents personnes environ, dont un bon nombre sont catholiques. Aussi, un missionnaire de la Nativité est allé les visiter plusieurs fois et il a fait construire une maison-chapelle provisoire, à nos dépens pour le moment, mais que les mineurs nous promettent de payer plus tard. (Cf. p. 63-75.)

Vicariat de la Baie d'Hudson.

Voie ferrée Winnipeg-Churchill.

On se propose de construire un chemin de fer de 540 km. de Winnipeg à Churchill, sur la Baie d'Hudson. Ce qui raccourcirait de beaucoup ; jusqu'ici les voyageurs ont dû faire un grand détour par Dauphin, Le Pas, Wabowden. Aussi les Missions esquimaudes tireront profit de cette communication nouvelle.

Nouvelles de Ponds Inlet.

Après sept ans de ministère et de solitude parmi les Esquimaux du Nord de Baffinsland, le R. P. Prime GIRARD est descendu vers la civilisation pour un congé bien mérité. Il est remplacé par les RR. PP. COCHARD, DANIELO et le Fr. C. VOLANT. Partis le 21 août, à bord du brise-glace « Nascopie », les missionnaires sont arrivés, le 7 septembre, à Craig Harbour dans le sud d'Ellesmereland. Ce poste est au delà du 76e degré de latitude. Les Esquimaux ne montent pas jusqu'ici, mais la police canadienne s'y établit, dans le seul but de prouver aux autres puissances que ces glaces polaires ont leur maître.

Il n'y a que trois ou quatre Ecossais à Craig Harbour. Le « Nascopie » vient une fois par an pour leur approvisionnement. De Craig Harbour, le bateau descend à Ponds-Inlet au 73e degré, le poste le plus avancé de l'Eglise catholique vers le Nord.

Les trois missionnaires ont tenu à écrire de Craig Harbour au Très Révérend Père Supérieur Général pour lui exprimer leurs sentiments : « Je ne saurais trop remercier le bon Dieu de m'avoir fait venir dans ce pays, écrit le R. P. COCHARD, où vraiment les âmes sont abandonnées, où donc je me trouve pleinement dans ma vocation de missionnaire Oblat. »

Le Fr. VOLANT ajoute : « Nous espérons arriver à Ponds Inlet le 13 septembre, si la glace ne nous arrête

pas ou aussi le brouillard, car les icebergs sont nombreux ici et quand on ne voit plus clair, le capitaine arrête le bateau, c'est plus prudent.

« A part une tempête d'un vent de 75 milles à l'heure, nous avons fait un assez bon voyage. Bonne compagnie aussi, excepté « l'évêque » anglican qui fait son tour cette année. Tous nous sont sympathiques.

« Le R. P. Girard que nous allons relever est pour tous un héros et on ne jure que par lui ; ils disent tous qu'il aura le cœur brisé de retourner au sud, il a sur tous les blancs du pays un ascendant et a aussi réussi à avoir un noyau de catholiques esquimaux ; avec la grâce de Dieu, nous espérons le voir grandir. »

ÉTATS-UNIS

Province de Belleville.

Le Juniorat Saint-Henri.

Sous la direction du R. P. Alphonse Simon, le collège de Belleville se développe à vue d'œil. Pendant les dernières vacances, la chapelle a été agrandie et ornée de belles peintures. Grâce aux démarches de Mgr Fallon, vicaire général de Belleville, notre collège est maintenant reconnu par les autorités de l'Etat, de sorte que les finissants sont acceptés pour les examens publics.

Le R. P. Simon, supérieur, et les Pères Eckardt, Goetz, Jansen Fr., Kievel, Metzger et Noonan se sont partagé les différentes matières des cours. Un professeur laïque enseigne les sciences.

Deuxième province des Etats-Unis.

Nouvelle aile du Scolasticat.

Jeudi, le 16 janvier, Mgr Drossaerts, archevêque de San Antonio, a béni solennellement l'aile gauche du Scolasticat de Mazenod. Environ soixante prêtres ont assisté à la belle cérémonie.